

Jean Calvin, interprète des psaumes messianiques

I. Considérations générales

Les qualités des commentaires de Calvin ont souvent été évoquées : une bonne connaissance de la langue hébraïque, la rigueur de l'argumentation, la profondeur théologique, la perception spirituelle et la beauté du style. Lors du Carrefour de la Faculté de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, organisé conjointement avec la Faculté de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine en février 2009, deux exposés ont été consacrés à la manière dont Jean Calvin a commenté les Écritures. Il vaut la peine de reprendre brièvement les points que les deux orateurs ont présentés, afin de mieux situer notre propos. Émile Nicole¹ a développé les cinq points suivants :

- Le nombre impressionnant d'ouvrages consacrés à la Bible : commentaires, cours, prédications, ce qui permet de souligner l'orientation fortement biblique de la pensée de J. Calvin.
- Le sérieux de sa démarche, manifesté par son souci de faire référence à l'original et aux versions anciennes.
- La confiance que manifeste Jean Calvin envers le texte dont le sens littéral ne fait l'objet d'aucune réserve.
- La sobriété de l'exégèse du Réformateur de Genève et le respect qu'il exprime envers Dieu et sa parole. Comme Dieu ne nous dit pas tout mais essentiellement ce qui est utile à notre salut et à notre édification, il faut s'en tenir aux limites que nous impose le texte lorsque nous commentons sa parole.

¹ « Calvin, interprète de la Genèse », à paraître dans *La Revue Réformée* 254, 2010.

- Les commentaires de Calvin sont traversés par un souci pastoral et pratique, individuel et communautaire (applications pratiques, réflexions psychologiques, morales et spirituelles).

Quant à Donald Cobb², il devait développer quatre aspects de l'exégèse de J. Calvin :

- Son point de départ : l'Écriture détient son autorité de ce que Dieu en est l'auteur. Cependant, J. Calvin est soucieux de mettre en même temps en évidence la pleine humanité de l'Écriture.
- Le Réformateur français tient compte des débats du moment, il est en dialogue avec les exégètes de son temps et avec les Pères de l'Église. Ni conservateur, ni novateur, il sait cependant faire preuve d'indépendance dans son interprétation des textes bibliques.
- Quant à sa méthode, J. Calvin cherche avant tout à restituer au sens littéral du texte toute sa transparence, ou en d'autres termes à dire le fait biblique avec clarté et brièveté, car c'est alors que la Parole déploie toute son efficacité.
- Il s'ensuit que la spiritualité est étroitement liée au sens du texte. Saisir le vrai sens (naïf et simple) du texte, c'est s'ouvrir à son action régénératrice et édifiante, car c'est ainsi que le Dieu vivant a choisi d'œuvrer dans nos vies. Quant à l'application pratique, elle doit être perçue essentiellement comme un prolongement du sens premier du texte biblique.

C'est à la lumière de ces quelques considérations que je voudrais développer mon propos, plus précisément par rapport au commentaire de Jean Calvin sur les Psaumes.

Le commentaire sur les Psaumes, édité en latin pour la première fois en 1557³, est un ouvrage significatif dans l'ensemble de l'œuvre de Calvin. D'abord, comme le remarque O. Millet, « sa préface est le seul texte que l'on peut considérer comme en partie autobiographique du Réformateur. » Et

² « L'exégèse de Calvin, actualité et spiritualité », à paraître dans *La Revue Réformée* 254, 2010. Cf. aussi l'introduction très intéressante de D. C. Searle à sa version abrégée du commentaire de Calvin sur le Psautier : J. CALVIN, *Commentary on the Psalms*, abrégé par David C. SEARLE, Édimbourg, The Banner of Truth Trust, 2009. En plus des dimensions spirituelles et doctrinales, l'auteur souligne certains aspects de l'herméneutique de J. Calvin, en particulier la visée ultime de chaque poème ; le souci de mettre en évidence l'intention de l'auteur en tenant compte du genre et du contenu de sens littéral ; la mise en valeur des implications pratiques individuelles et communautaires des Psaumes.

³ La première édition française est sortie en 1558 et une révision substantielle en 1563.

l'auteur d'ajouter, « Calvin y déchiffre... le destin de sa vocation et ses tribulations qui en découlent à la lumière de la vie de David et de l'expression que le grand roi-prophète a donnée de ses angoisses et de ses misères dans les Psaumes⁴... » On pourrait ajouter de sa foi, de sa consolation et de son espérance. Ce qui est cependant frappant, c'est l'humilité avec laquelle Calvin ose faire la comparaison. Lorsqu'il se mesure au roi, chantre de Dieu, il ne fait pas le poids. Voici ce qu'il écrit : « à ce que je reconnusse plus assurément que tout ce qu'a souffert et soutenu ce Roy et Prophète tout excellent, m'estoit proposé de Dieu pour exemple afin de l'imiter. Vray est que ma condition est beaucoup moindre et plus basse, et n'est pas besoin que je m'arreste à le montrer : mais comme il fut prins d'auprès les bestes, et eslevé au souverain degré de dignité royale, ainsi Dieu de mes petits et bas commencemens m'a avancé jusques à m'appeler à ceste charge tout honorable de ministre et prescheur de l'Évangile⁵. » Ensuite, cet ouvrage permet d'apprécier toute la richesse et la profondeur de la spiritualité de la réforme calvinienne. Écoutons encore le Réformateur : « J'ay accoustumé de nommer ce livre une anatomie de toutes les parties de l'âme, pource qu'il n'y a affection en l'homme laquelle ne soit yci représentée comme en un miroir. Mesmes, pour mieux dire, le saint Esprit a yci pourtrait au vif toutes les douleurs, tristesses, craintes, doutes, espérances, sollicitudes, perplexitez, voire jusques aux esmotions confuses desquelles les esprits des hommes ont accoustumé d'estre agitez.... Brief, si l'invocation de Dieu est un des principaux appuis de nostre salut, comme ainsi soit qu'on ne peut prendre meilleure ne plus certaine reigle d'icelle ailleurs qu'en ce livre, selon qu'un homme aura bien proufité en la cognoissance d'iceluy, il a aussi comprins la plus grand'part de la doctrine céleste. La vraye prière et vive, procède premièrement d'un sentiment de nostre nécessité ; puis après d'une assurance certaine de la promesse⁶. » Cette spiritualité qui rejoint le fidèle dans son quotidien se manifeste dans chacune des pages du commentaire de Calvin. Le Psautier est la source à laquelle il n'a jamais cessé de boire. C'est ce qui lui permet de dire vers la fin de sa Préface : « Et de faict, les lecteurs (comme je pense) recognoistront qu'en déclairant les affections intérieures tant de David que des autres, j'en parle comme de choses desquelles j'ay familière cognoissance⁷. »

⁴ O. MILLET, *Calvin. Un homme, une œuvre, un auteur*, Paris, In folio, 2008, p. 123.

⁵ J. CALVIN, *Commentaire sur le Livre des Psaumes*, Meyrueis, Paris, 1859, VII.

⁶ J. CALVIN, *Psaumes*, VI.

⁷ J. CALVIN, *Psaumes*, XII. Pour des éléments de bibliographie faisant référence à des études sur le Commentaire de Valin sur les Psaumes, cf. H. J. SELDERHUIS, *Calvin's Theology of the Psalms*, Grand Rapids, Baker, 2007, p. 22 en particulier.

Enfin, une dernière remarque s'impose. Cette étude se limitera à l'interprétation que Calvin donne des psaumes messianiques. Comme le Réformateur de Genève offre une lecture messianique d'environ 25 psaumes, notre exposé se bornera à aborder quelques textes significatifs⁸. Ce qui ressort de l'exégèse de Calvin, en plus des aspects mentionnés plus haut, c'est la rigueur et la cohérence théologique de sa démarche, l'importance de l'analogie de la foi et sa dimension christologique. Cependant, il écarte résolument l'interprétation allégorique en faveur d'une lecture figurative ou typologique, ce qui lui permet de souligner à la fois la continuité et la différence entre les deux Testaments, sans pour autant renoncer à l'unité de l'ensemble de la Bible. Comme le dit O. Millet : « Pour Calvin... les prophètes de l'Ancien Testament sont déjà des "docteurs"⁹ éloquents (et donc clairs !) qui enseignent au peuple hébreu, en fonction des circonstances, "la doctrine de vie", menaces, promesses, et l'unique alliance de grâce fondée en Christ¹⁰. » Cette insistance sur l'unité de la révélation et de la continuité de l'alliance de grâce n'a pas empêché Calvin de souligner, tout en tenant compte de l'histoire de la révélation, les limites de l'Ancien Testament. Voici ce qu'il écrit dans sa préface au Nouveau Testament intitulée « Épîtres aux fidèles montrant comment Christ est la fin de la Loi » : « Et afin encore de les plus confirmer en toutes manières en la longue attente de ce grand Messie, Dieu leur a baillé sa loi écrite en laquelle étaient comprises plusieurs cérémonies, purifications et sacrifices, lesquelles choses n'étaient que figures et ombres des grands biens à venir par Christ, lequel seul était le corps et la vérité d'icelles. Car la Loi ne pouvait mener aucun à perfection, mais seulement démontrait et comme un pédagogue adressait et conduisait à Christ, lequel en était, comme dit Saint-Paul, la fin et l'accomplissement¹¹. »

II. Quelques psaumes messianiques

Suite à ces considérations d'ordre général, nous allons maintenant voir comment J. Calvin interprète quelques psaumes dits messianiques.

1) Psaumes 2 et 110

Au début de chaque poème, Calvin résume le thème du Psaume qu'il va commenter. Nous citerons chaque fois ce que le Réformateur appelle

⁸ Psaumes 2, 8, 16 (18), 22, 45, 89, 110. Cf. aussi *ibid.*, p. 56-59 ; S. H. RUSSELL, « Calvin and the Messianic Interpretations of the Psalms », *Scottish Journal of Theology* 21, 1968, p. 37-47.

⁹ Ceci est aussi vrai des auteurs des Psaumes que Calvin nomme « prophètes ».

¹⁰ O. MILLET, *op. cit.*, 108.

¹¹ J. CALVIN, « Épître aux fidèles, montrant comment Christ est la fin de la Loi », in O. MILLET, sous dir., *Calvin Œuvres choisies*, Folio classique, Paris, Gallimard, 1995, p. 36.

« arguments » en les comparant à ceux qui se trouvent dans le Psautier (1562) et qui sont d'origine ancienne¹².

a) Psaume 2

« David se glorifie que son royaume, quoiqu'il soit assailli par fort grande multitude d'ennemis et grande puissance, sera perpétuel, pource qu'il est appuyé par la main et vertu de Dieu. Il adjouste aussi que maugré ses ennemis il sera étendu jusques au bout de la terre. Et pourtant il exhorte les Roys et autres princes d'abatre tout orgueil, et de recevoir doucement le joug qui leur est imposé de Dieu, d'autant qu'ils s'efforceront en vain de l'escourre (=l'arracher). Au reste, ceste figure contient une prophétie du royaume futur de Christ¹³. »

Le Psautier est plus succinct : « On voit ici comment David et son royaume sont la vraie figure de l'indubitable prophétie de Jésus-Christ et de son règne¹⁴. »

Cette dernière notice met d'emblée l'accent sur la figure que représente le royaume de David, tandis que la première décrit plus amplement le royaume davidique, ses combats, ses victoires, son étendue et la soumission de ses adversaires, avant d'évoquer le royaume messianique.

Regardons maintenant de plus près la manière dont J. Calvin aborde le Psaume, la lecture messianique qu'il en donne et l'argumentation qu'il avance pour la justifier. Dans son commentaire sur le Psaume 2, P.C. Craigie considère que ce poème est un Psaume royal associé au couronnement royal. Bien que les auteurs du Nouveau Testament l'aient souvent cité et y fassent allusion, Craigie ne le considère pas comme explicitement messianique. Son caractère messianique devait apparaître à l'occasion de transitions majeures dans « l'histoire biblique et la pensée religieuse » d'Israël. Ces transitions devaient avoir lieu lors de l'exil qui vit la fin de la monarchie et entraîna un repositionnement du Judaïsme post-biblique. Ce changement radical devait ouvrir la voie à une relecture messianique de ce Psaume bien attesté d'ailleurs dans les écrits du Nouveau Testament¹⁵. Telle n'est pas la démarche de J. Calvin.

¹² Le titre exact du Psautier : *Les Psaumes de David mis en rime François par Clément Marot et Théodore de Bèze*. L'édition princeps imprimée par Jean de Laon date de 1562. Une première édition incomplète est parue en 1539. C'est avec le soutien de Marguerite de Navarre, François 1^{er} et Charles-Quint que Clément Marot se lance dans la mise en vers des Psaumes en vue du chant public. À sa mort, c'est Théodore de Bèze, disciple de Calvin, qui poursuit la versification. Le Psautier est un chef-d'œuvre de la langue et de la littérature françaises naissantes ; il eut un rayonnement et un impact dans toute l'Europe. Cf. Anne HOFFMANN, « Le Psautier de Jean Calvin : genèse, rayonnement et enjeux », à paraître dans *La Revue Réformée* 254, 2010.

¹³ J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 5.

¹⁴ *Les Psaumes de David* (1562), Nîmes, Vida, 1998, p. 2.

¹⁵ P.C. CRAIGIE, *Psalms 1-50*, WBC 19, Waco, Word Books, 1983, p. 68.

Certes, l'interprétation du Réformateur est, dans un premier temps, littérale. Ce Psaume décrit avant tout la monarchie davidique, le règne du roi David : l'hostilité de ses ennemis internes et externes, le rire moqueur du Seigneur de l'histoire et des nations rebelles, la vocation et l'onction royale de David, l'engagement résolu de Dieu en faveur de son oint, la promesse faite au roi que sa domination s'étendrait jusqu'aux extrémités de la terre, l'invitation pressante aux grands de ce monde de craindre le Seigneur, de le servir et d'embrasser le fils, afin d'éviter le jugement et de trouver le bonheur. Cependant, Calvin ne s'arrête pas à la dimension terrestre du royaume du chantre de Dieu. Ce royaume n'est pas une fin en soi. Un autre « principe » doit être mis en évidence. Voici ce qu'il dit : « Et afin que nous apprenions à rapporter à Christ tout ce que David a autrefois chanté de soy-même, il faut tenir ce principe qui se trouve communément par tous les Prophètes, c'est que luy avec sa postérité a esté créé Roy, non pas tant pour soy, que pour estre l'image du Rédempteur¹⁶. » C'est ce qui permet à Calvin de dire que le royaume de David est la « figure », l'ombre », la « représentation »¹⁷ du « royaume éternel qui a esté à la fin vrayement estably en la personne de Christ¹⁸ ». Pour bien comprendre la démarche exégétique de Calvin, il nous faut cependant franchir une nouvelle étape. Le Réformateur voit systématiquement en David « un prophète »¹⁹ non seulement un témoin d'une expérience religieuse et spirituelle, mais aussi un porte-parole de Dieu. C'est ainsi qu'il se démarque résolument de l'interprétation allégorique qui avait dominé l'exégèse jusqu'à la fin du Moyen-Âge. En s'appuyant sur le témoignage apostolique (Actes 4.24-28)²⁰ Calvin précise « que les choses lesquelles David prononce de soy, ne sont point tirées par force ou par allégorie à Christ, mais qu'elles sont véritablement prédites de luy²¹ ». Le fait que les paroles de David n'ont pas été accomplies de son temps est un autre argument dont Calvin se sert pour signifier qu'elles font référence au Messie et à son règne. Après avoir reconnu que le titre « fils de Dieu » (7) pouvait s'appliquer à David afin de souligner la prééminence de sa fonction/statut royal(e)²², Calvin ajoute aussitôt : « Sçachons doncques que le Fils de Dieu qui est yci désigné n'est point un de ceux qui sont communément ainsi appelez, mais celuy

¹⁶. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 6.

¹⁷. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 6, 9, 10.

¹⁸. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 6.

¹⁹. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 6, 8, 9, 10, 13. Le Réformateur parle aussi de « prophétie » dans ces passages.

²⁰. La communauté rassemblée à Jérusalem prie en ces termes : ... c'est toi (Dieu) qui a dit par l'Esprit Saint, de la bouche de notre père, ton serviteur David... » suit une citation du Psaume 2, 1, 2 accompagné d'un commentaire qui spécifie que cette parole du psalmiste est accomplie en Jésus-Christ.

²¹. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 6.

²². À l'appui, J. Calvin cite le Ps 82.6 lorsqu'il dit que « les Princes sont appelez dieux et fils de Dieu » (p. 9).

qui est unique : afin que lui seul ait prééminence au ciel et en la terre²³. » De même lorsqu'il évoque l'étendue du royaume de David (8), il constate par comparaison aux autres monarchies qu'« il a esté enclos en des limites assez estroites. » Cette observation lui permet de poursuivre son propos en disant : « Pourquoy, afin que ceste Prophétie n'ait point esté dite en vain, ou mesmes mal à propos, de l'estendue infinie d'un royaume, il est nécessaire de venir à Christ, lequel seul a subjugué le monde et a embrassé sous son empire tous les peuples et pays²⁴. »

Le commentaire de Calvin est riche, il cherche à réfléchir et à formuler sa théologie à partir d'une étude rigoureuse et sobre²⁵ du texte biblique. Son discours est cohérent et tient compte de l'ensemble du témoignage scripturaire. Sa manière de mettre en œuvre l'analogie de l'Écriture²⁶ lui permet de souligner l'unité, mais aussi le caractère progressif, de la révélation biblique. Théologique, l'exégèse du Réformateur de Genève se prolonge dans des considérations pratiques dont le but est de reprendre, consoler et exhorter, en un mot, d'édifier le peuple de Dieu. Ainsi, après avoir commenté les premiers versets du Psaume qui décrivent les attaques qui menacent le royaume de David et du Christ, Calvin tire de ce passage une double consolation qu'il adresse à ses lecteurs, à l'Église :

- que les fidèles ne s'alarment pas si la manifestation du royaume de Dieu et du Christ est accompagnée de troubles, d'opposition et d'hostilité. Dans un monde où le péché est à l'œuvre, il ne faut pas s'en étonner ;
- que les fidèles se souviennent que ce n'est pas eux que cette violence rebelle vise, mais le Seigneur lui-même, et qu'il aura le dernier mot car il est fidèle à ses promesses²⁷. Calvin pense que, David ayant été établi roi à Sion, son « règne est sacré » et « ne peut estre séparé du Temple. » Peut-être en dit-il trop. Quoi qu'il en soit, il en déduit que ce passage (6) convient mieux au règne du Christ que « nous sçavons estre spirituel et conjoint à la sacrificature²⁸ ». Cette double dimen-

²³ J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 9.

²⁴ J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 10.

²⁵ La réflexion que Calvin développe quant au sens du verbe engendrer (7) est intéressante et nuancée. Il ne pense pas que ce verbe soit employé de « la génération éternelle de Christ » mais de sa pleine manifestation du Fils au monde.

²⁶ V.1-3 : Rm 13.2 ; Ac 4.24 ; Jn 5.23. V.7, 8 : Ép 2.17 ; Ps 82.6 ; Hé 1.5 ; Ac 13.33 ; Jn 1.14 ; Rm 1.4 ; Ps 118.24 ; Jn 17.5 ; Ph 2.10. V.9 : Ps 110.5 ; És 61.1 ; 1 Co 10.4 ; 2 Th 2.8. V. 12 : Jn 5.23 ; 6.27 ; Ps 1 ; 2 Co 10.6 ; Jl 2.32.

²⁷ J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 6, 7.

²⁸ J. CALVIN, *Psaumes*, I, 8. Dans l'Ancien Testament, il existait une séparation nette entre les fonctions royale et sacerdotale. En soulignant si fortement le lien entre royauté et Temple, peut-être que J. Calvin en dit trop. Mais il précède aussitôt que seul le Messie incarnera, lors de sa venue, cette double fonction.

sion, royale et sacerdotale, ne s'applique donc pas à David, mais elle nous permet d'aborder le Psaume 110.

2) *Psaume 110*

Voici comment Calvin résume le thème de ce Psaume :

« Il célèbre tant le règne éternel de Christ que la sacrificature. Et en premier lieu David affirme que l'empire souverain a été divinement donné à Christ, avec une puissance invincible, par laquelle il renverse tous ses ennemis de quelque côté qu'ils s'eslèvent, ou les contraigne de se ranger à son obéissance. En après, il adjouste que les limites de ce règne seront estendues au long et au large. Tiercement que Christ n'est pas moins orné de l'honneur du Roy, que de Sacrificateur, et ce avec serment solennel. Finalement que ce sera une sacrificature nouvelle, la venue de laquelle mettra fin à celle de Lévi, laquelle a été temporelle, et qu'elle durera à perpétuité²⁹. »

Quant au Psautier, la notice est plus brève, mais elle ne mentionne pas la fonction sacerdotale du Christ :

« Cantique célébrant le règne de Christ qui commença en Sion. Il parvint de là jusqu'aux extrémités de la terre et continuera jusqu'à ce que Christ soit adoré universellement et que tous ses adversaires soient à ses pieds³⁰. »

Voyons maintenant comment Calvin commente ce Psaume. Il met l'accent sur la différence entre David et le Messie. David n'est pas perçu comme une figure du Christ, mais il parle de celui-ci de manière explicite. Ce Psaume est le plus cité dans le Nouveau Testament³¹. Non seulement le Christ atteste qu'il parle de lui-même – c'est d'ailleurs aussi le témoignage des Apôtres – mais « le Pseaume mesme crie qu'il ne reçoit point d'autre explication³² », nous dit J. Calvin. Certes, David est une figure du Christ, mais ce poème dit les choses autrement : « Je (Calvin) confesse bien que le règne de Christ a été figuré en la personne de David : si est-ce qu'il (=néanmoins il) n'a peu affermer ne de soy ne d'aucun de ses successeurs, qu'il y auroit un Roy duquel la domination seroit d'une grande étendue, et qui seroit ensemble. Sacrificateur, non pas selon la Loy, mais selon l'ordre de Melchisédec, et mesmes à tout jamais³³. » Le rôle de David dans ce Psaume est plus explicitement prophétique lorsqu'il décrit

²⁹. J. CALVIN, *Psaumes*, II, p. 335.

³⁰. J. CALVIN, *Psaumes de David* (1562), p. 317.

³¹. Mt 22.43 ; Mc 12.36 ; Lc 20.42, 43 ; Ac 2. 34-36 ; 1 Co 15.25 ; Hé 1.13 ; 5.6 ; 7.17, 21.

³². J. CALVIN, *Psaumes*, II, p. 335.

³³. J. CALVIN, *Psaumes*, II, p. 335. Dans son commentaire Calvin argumente que l'expression « selon l'ordre » signifie « à la façon de » (p. 340).

l'étendue du règne du Messie et sa double fonction, royale et sacerdotale. N'est-il pas le seul et unique « Médiateur » ? Or, dans la première alliance, l'étendue du royaume davidique est limitée, et les fonctions royales et sacerdotales sont distinctes et relèvent de deux ministères différents³⁴. Afin d'introduire le double ministère du Messie (royal et sacerdotal), il faut faire référence à un autre modèle. Ce sera celui de Melchisédek, car il est précisément roi et sacrificateur. Et Calvin de préciser « ... il nous faut principalement retenir la similitude qui est en la sacrificature perpétuelle... Tout ainsi doncques que Melchisédec nous est décrit par Moïse comme quelque homme céleste : ainsi maintenant David faisant comparaison entre luy et Christ, entend que la sacrificature d'iceluy n'aura jamais de fin. De quoy il s'ensuit... qu'il n'a point de successeur, à cause qu'il n'est point empesché par la mort de faire son office³⁵. » Dans son commentaire sur le livre de la Genèse, le Réformateur voit en Melchisédek une « figure », une « représentation », une « correspondance » et une « effigie. » Calvin précise sa pensée en ces termes : « Et comme il n'y a eu personne qui fut égal en dignité à Melchisédek, à plus forte raison qui le surpassât, excepté Christ, aussi nous recueillons de ceci que l'effigie du Christ a été représentée aux Pères en sa personne³⁶. » C'est ainsi que le Messie est présenté comme le sacrificateur unique et éternel qui nous réconcilie avec Dieu après « avoir satisfait pour nos péchés », et qui intercède en notre faveur. Mais il est aussi notre roi qui maintient et conserve notre salut et nous garde sous sa protection³⁷.

On retrouve dans ce Psaume la même tonalité que dans le Psaume 2. Dieu est présenté aux côtés du Messie comme le puissant guerrier et le juste juge qui réduit à néant les machinations de ses adversaires et réduit au silence la fureur de ses ennemis. Calvin, tout en relevant cet aspect de la sainteté et de la justice divines trop souvent oublié aujourd'hui, n'omet pas pour autant de souligner la bienveillante loyauté du Christ. L'un ne va pas sans l'autre : « ... comme un pasteur est doux envers ses ouailles, mais aspre et terrible aux loups, qu'en ceste sorte Christ entretient doucement et paisiblement ceux qui se mettent en sa garde : mais que ceux qui avec une malice obstinée rejettent son joug, sentiront combien il est muni d'une puissance horrible et espouvantable³⁸. » Par ces

³⁴. Les rois exerçaient des responsabilités religieuses en Israël par rapport à l'arche de l'alliance (2 S 6.1-15), au temple (1 R 5-7 ; 2 R 12.4-7 ; 22.3-7 ; 23.4-7 ; 2 Ch 6.31 ; 15.11-16 ; 16.4-42 ; 23.3-31 ; 25.1 ; 2 Ch 17.7-9 ; 19.8-11 ; 29.25, 30 ; 31.2 ; 35.15-16 ; Éz 3.10 ; 8.20 ; Né 12.24, 36 ; 45). Mais les rois ne devaient pas assumer les fonctions spécifiquement sacerdotales (2 Ch 26.16-18).

³⁵. J. CALVIN, *Psaumes*, II, 340.

³⁶. J. CALVIN, *Le livre de la Genèse*. CAT 1, Genève, Labor et Fides, 1961, p. 221. Cf. aussi Hé 7 et l'argumentation développée par l'auteur de cette épître.

³⁷. J. CALVIN, *Genèse*, p. 221.

³⁸. J. CALVIN, *Psaumes*, II, p. 341.

paroles, le Réformateur de Genève invite son auditoire à une prise de conscience à salut et à trouver auprès du Messie réconfort et espérance.

3) *Psaume 8*

J. Calvin formule ainsi le thème de ce Psaume : « David considérant la libéralité paternelle de Dieu envers le genre humain, ne se peut satisfaire d'une simple action de grâces, mais est ravi en admiration³⁹. »

La notice du Psautier met davantage l'accent sur le Créateur : « Avec une grande admiration, David célèbre ici la merveilleuse puissance du Créateur de toutes choses, et la grande bonté dont il a daigné user envers l'homme, l'ayant fait tel qu'il est⁴⁰. »

C'est implicitement que le Psaume 8 peut être considéré comme messianique. Dans les notices ci-dessus, il n'y a aucune mention explicite du Messie ; pourtant le Nouveau Testament interprète ce poème à la lumière de la venue du Christ (1 Co 15.27 ; Hé 2.6-9 ; Ép 2.22 ; 1 P 3.22). Ce sont surtout les versets 6 et 7 qui sont concernés dans ce débat : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu (à un ange), tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. »

Si dans un premier temps, David fait référence à l'homme créé à l'image de Dieu avant même la faute en Éden, force est de constater que le péché originel a rendu le terrien, cet être unique, fragile et misérable. Les propos de Calvin sont vigoureux : « par le péché d'Adam tout l'humain lignage deschoit de son origine naturelle » ; « l'image de Dieu fut presque tout effacée en nous » ; « nous fusmes despouillez des principaux dons par lesquels nous eussions esté comme demi-dieux » « réduits en une povreté si misérable et honteuse ». Il s'ensuit que la libéralité de Dieu en une telle « dissipation et ruine si misérable » n'apparaît pas « en telle pureté et resplendeur qu'elle eust fait » si l'homme n'avait pas péché⁴¹. En d'autres termes, l'homme est bien loin d'incarner sa vocation de créature créée à l'image de Dieu telle qu'elle est décrite dès les origines de la création. Vu cette condition désespérée et dramatique de l'humanité, seul le Messie, c'est-à-dire le nouvel Adam, pouvait pleinement incarner, dans sa vie terrestre, le mandat que Dieu avait confié au premier Adam, cela en vue de la rédemption de l'homme, condition essentielle à la restauration du terrien dans sa dignité, comme dans l'exercice de sa vocation créationnelle. Cela signifie,

³⁹. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 44.

⁴⁰. J. CALVIN, *Les Psaumes de David*, p. 17.

⁴¹. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 48.

selon les propos de Calvin, « que derechef (= désormais) Dieu a mis en son Fils la plénitude de tous biens, afin que nous tous puisions de ceste fontaine là⁴² ». La libéralité (générosité) de Dieu est telle, nous dit le Réformateur, « que ce qui a esté donné à la nature humaine de Christ est gratuit : mesmes que c'est un très clair miroir de la miséricorde de Dieu, qu'un homme mortel, et fils d'Adam, est le Fils unique de Dieu, le Seigneur de gloire, et le Chef des Anges⁴³ ».

Pour parler de l'œuvre rédemptrice du Messie, Calvin va ensuite reprendre l'exégèse de l'auteur de l'Épître aux Hébreux, qui voit dans ce passage une référence à la mort et à la résurrection de Jésus (2.5-9), et s'appuyer sur cette dernière. Il s'agit, nous dit Calvin, d'une interprétation actualisante qui ne repose pas sur le sens premier de ces versets du Psaume, mais qui permet à l'Apôtre de souligner que le Christ, premier-né de toute créature est aussi le restaurateur de tout le genre humain. « L'Apôtre doncques n'a point seulement regardé à ce que David avait voulu dire, mais faisant allusion à ces mots, "Tu l'as fait un moindre" : puis, "Tu l'as couronné d'honneur" : il approprie (= applique) ceste diminution à la mort de Christ, et la gloire et honneur à la résurrection⁴⁴. »

De la même manière, ce qui est dit de la domination et de la soumission au v. 7 s'applique avant tout et uniquement au Messie, c'est-à-dire à Jésus-Christ, et ce pour la félicité et le bonheur de l'homme. C'est ainsi que Calvin termine le commentaire de ce Psaume en disant : « Et combien que David s'arreste icy seulement aux biens temporels, si est-ce que nous devons monter plus haut, et considérer en nous-mesmes les thrésors inestimables du Royaume céleste, lesquels il a desployez en Christ, et tous les dons qui appartiennent à la vie spirituelle⁴⁵ ». Cette découverte et cette prise de conscience ont pour conséquence d'éveiller l'amour et la crainte de Dieu et de célébrer ses louanges.

Encore une fois, nous constatons la rigueur et la profondeur de la démarche exégétique de Calvin, qui n'hésite pas à intégrer le témoignage des Apôtres même lorsqu'ils mettent en œuvre une « interprétation actualisante »⁴⁶. Sans pour autant minimiser le sens premier du Psaume, il cherche à mettre en avant

⁴². J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 48.

⁴³. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 49.

⁴⁴. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 49. Calvin voit une démarche similaire dans l'exégèse de Paul : Rm 10.6 et Dt 30.12 ; Ép 4.8 et Ps 68.19.

⁴⁵. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 50.

⁴⁶. J. CALVIN, dans sa pratique de l'exégèse fait preuve de souplesse et perspicacité. Dans le v.6 il traduit *elohim* par « Dieu » alors que l'auteur de l'Épître aux Hébreux retient la leçon « Anges ». Il justifie son choix en invoquant la liberté des Apôtres et ajoute : « Non pas pour détourner les passages de l'Écriture en un autre sens, mais pource qu'il se contentoient de monstrier seulement du doigt que ce qu'ils enseignoyent estoit ratifié par la Parole. Parquoy pourveu que le sens fust bien entendu, ils ne se sont pas beaucoup souciez de changer les mots » (*Psaume*, I, p. 48).

la richesse théologique et spirituelle de ce poème à la lumière de la venue de Jésus-Christ, et ce en vue du renouvellement et de l'édification de l'Église.

3. Psaumes 22, 16 et 45

Nous avons vu que Calvin donne beaucoup d'importance au contenu de sens littéral des Psaumes, sans pour autant exclure leur sens figuratif, qu'il distingue nettement du sens allégorique. Dans les Psaumes 22, 16 et 45, il met en évidence et articule avec nuance cette double lecture. Sa démarche suppose un champ unifié de la connaissance, la cohérence et le caractère progressif de la révélation divine (générale et spéciale), dont la fin et l'accomplissement sont en Jésus le Christ.

a) Psaume 22

Voici comment Calvin résume le thème de ce Psaume : « David se plaint en ce Psaume qu'il est réduit en telles angoisses qu'il est semblable à un homme désespéré. Toutesfois après qu'il a raconté les maux dont il est pressé, sortant d'un abysme de tentations, il commence à reprendre courage pour bien espérer. Ce pendant en sa personne il nous propose la figure de Christ, lequel par esprit de Prophétie, il sçavoit devoir estre abatu et maltraité en toutes les sortes qu'il est possible de penser avant qu'il fust exalté par le Père. Ainsi ce Pseaume explique en deux membres ceste prophétie d'Isaïe, Il est eslevé de destresse et condamnation : qui est celuy qui récitera sa génération (engendrement) »⁴⁷ (És 53.8).

La notice du Psautier, beaucoup plus succincte, est d'emblée christologique ; « Prophétie de Jésus-Christ. Son abaissement jusqu'à la mort de la croix, sa glorification, l'étendue de son royaume jusqu'aux extrémités de la terre, et la durée perpétuelle de celui-ci⁴⁸. »

Sans rien enlever aux souffrances et aux misères extrêmes que David a pu expérimenter tout au long de sa vie, d'entrée Calvin argumente que le psalmiste évoque par esprit de prophétie l'extrême misère et passion du Christ, qui prend sur lui la malédiction qui repose sur tout pécheur, sans pour autant succomber aux tentations et aux attaques de Satan⁴⁹. Cependant, nous dit le Réformateur

⁴⁷. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 166.

⁴⁸. *Le Psautier*, p. 52.

⁴⁹. Les premières pages du commentaire de ce Psaume consacrées aux versets 2 et 3, présentent essentiellement les épreuves du roi d'Israël. C'est seulement à partir de la quatrième page que la passion de Jésus-Christ est évoquée, c'est dire l'importance que Calvin attache au sens littéral du Psaume étroitement associé au sens spirituel. Cf. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 166 et 169.

français, il faut franchir une étape supplémentaire car les Évangélistes reconnaissent que lorsque David dit « ils se partagent mes habits et tirent au sort ma tunique » (19), cela s'est produit littéralement. Voici ce que dit Calvin : « Quant à ce que les Évangélistes citent ce passage littéralement, comme on dit, et sans figure, il n'y a point d'absurdité en cela : car afin que nous sceussions plus certainement qu'en ce Pseaume Christ nous a esté décrit en Esprit prophétique, le Père céleste a voulu qu'en la personne de son Fils les choses fussent visiblement accomplies, lesquelles ont esté figurées en David⁵⁰. » Calvin précise ensuite que c'est à cause de notre « rudesse », et parce que nous sommes « lents à croire », et pour nous « réveiller de notre stupidité » que le Seigneur agit ainsi ! C'est afin que nous reconnaissons dans le Fils le « médecin spirituel »⁵¹.

Encore une fois, Calvin cherche à démontrer que ce Psaume dépasse largement l'expérience de David et l'horizon de ce qu'il a pu vivre à son époque, que ce soit le relèvement et la gloire retrouvée de sa royauté, la nature de la délivrance et du banquet qui l'accompagne, ou l'étendue et la durée de son royaume. Ainsi la justice qui sera publiée à la génération future, bien plus qu'une délivrance particulière fait référence à la rédemption révélée en Christ. Ce n'est pas étonnant que Jésus-Christ alors qu'Il était en agonie sur la croix, ait cité ce Psaume (Mt 27.46 ; Mc 15.34).

b) Psaume 16

Calvin résume ainsi ce Psaume : d'entrée David se recommande à Dieu et se met sous sa protection : « En après considérant les bénéfices qu'il a receus de luy, il s'incite à lui rendre action de grâces. Et combien que par son service il n'apporte aucun avantage à Dieu, il se rend toutefois et donne entièrement à luy, et proteste qu'il ne communiquera en façon que ce soit à aucune superstition. Il amaine aussi la raison, asçavoir d'autant que la plene et vraye félicité est de se reposer et arrester en Dieu seul, lequel ne laisse jamais les siens despourvus⁵². »

La notice du Psautier est assez différente et explicitement christologique contrairement à la synthèse de Calvin : « David demande secours à Dieu

⁵⁰. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 176. Cf. Mt 27.35 ; Mc 15.24 ; Lc 23.24 ; Jn 19.24. Calvin cite aussi És 53.4 et Mt 8.17.

⁵¹. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 176. Dans la notice à ce Psaume, Bernard Roussel souligne la triple dimension de l'herméneutique de Calvin : historique, typologique et prophétique. Chez le Réformateur ces trois interprétations sont hiérarchisées. Roussel laisse entendre que la lecture prophétique est essentiellement liée à la relecture du Nouveau Testament. Dans cette citation, Calvin tout en tenant compte de cette « relecture », argumente cependant que c'est le texte du Psaume qui l'impose. Dans la notice à la Préface au Commentaire des Psaumes, Roussel est plus nuancé ; cf. Jean CALVIN, *Œuvres*, sous dir. F. HIGEMAN et B. ROUSSEL, La Pléiade, Paris, Gallimard, 2009, p. 1115, 1058.

⁵². J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 99.

alléguant sa foi et non ses œuvres qu'il confesse n'être rien devant Dieu. Ayant en horreur toute forme d'idolâtrie, il prend Dieu pour son tout. Sûr de l'exaucement, il rend déjà grâce. Il s'assure d'une plus grande félicité après la mort en vertu de la résurrection du Messie qu'il prédit expressément (comme il est exposé dans les chapitres 2 et 13 des Actes des Apôtres). Psaume qui est un vrai modèle de prière pour les fidèles qui traversent les épreuves de la vie⁵³. »

Cette notice rend parfaitement compte du contenu de ce Psaume et de l'exégèse que Calvin nous présente. Celle du commentaire se limite à résumer essentiellement le sens littéral de cette prière de David. À nouveau, le Réformateur de Genève insiste avec force sur le fait que ce Psaume exprime d'abord l'expérience de David, son désir de la protection divine, son refus de l'idolâtrie, son engagement total et son attente confiante du bonheur, y compris éternel. Mais encore une fois, le roi d'Israël est une figure du Messie qui transparaît plus explicitement à partir du verset 10⁵⁴, lequel nous dit Calvin (qui s'appuie sur les témoignages de Pierre et de Paul), ne peut s'appliquer à David puisqu'il a connu la corruption. Ce dépassement dans la portée de ce passage, le chantre du Seigneur l'a entrevu grâce à l'Esprit de prophétie que Dieu lui avait accordé. Il s'agit de la résurrection du Messie, garantie de la félicité des croyants, y compris de David. Pour Calvin, les mots *Shêol*, sépulchre (« un gouffre insatiable qui dévore et consomme tout »), et *Shahat*, fosse (« corruption »), « dénotent plustost yci une qualité et condition, que non pas un lieu⁵⁵ : comme s'il estoit dit que la vie de Christ sera exemptée de la domination du sépulchre, pource que son corps mesmes estant mort, ne sera point sujet à corruption. Or nous sçavons que le sépulchre de Christ a esté remply et comme embaumé de l'odeur vivifiante de son Esprit, pour luy estre une entrée à la gloire immortelle⁵⁶ ». Le mot âme a donc le sens d'« esprit vital » ou de « vie », et correspond bien au mot « corps » qui se trouve dans la deuxième partie du verset. C'est ainsi que le « Christ a esté du tout et parfaitement exempt de la corruption du sépulchre, afin d'appeler ses membres en sa compagnie, et les faire venir à la participation de ce bien, mais par degrez et chacun selon sa mesure⁵⁷. »

⁵³. *Le Psautier*, 34.

⁵⁴. « Car tu ne délaisseras point mon âme au sépulchre, et ne mettras ton saint tellement qu'il voye la fosse. » (J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 106).

⁵⁵. Ce pour éviter de dire que « Christ est aussi descendu au sépulchre » ou que Dieu a ramené des enfers l'âme de Christ.

⁵⁶. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 107.

⁵⁷. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 107. Pour une discussion détaillée des derniers versets du Psaume 16, cf. P. BERTHOUD, « Resurrection and Immortality in the Psalms with special reference to the concept of Life. The significance of M. Dahood's Hypothesis twenty years after the publicatoin of his commentary », mémoire non publié soutenu au Covenant Seminary, Saint-Louis, 1991, p. 112-137.

c) *Psaume 45*

Écoutons encore une fois le résumé que Calvin fait de ce Psaume : « Yci sont descrites et louées par tiltres magnifiques la grâce et beauté de Salomon, ses vertus à administrer le royaume, sa puissance et richesses. Mais principalement pource qu'il avoit espousé une femme estrangère asçavoir Égyptienne, à ce mariage est promise la bénédiction de Dieu, pourveu que la nouvelle espouse renonçant à sa nation et en ostant son cœur, se donne et assujetisse du tout à son mari. Cependant, il n'y a pas de doute que sous ceste figure est descrite et ornée de tiltres convenables la majesté, opulence, magnificence et longue estendue du règne de Christ : afin que les fidèles scachent qu'il n'y a félicité plus grande, ne chose plus souhaitable que de vivre sous ce Roy souverain, et estre rangez en toute obeissance à la domination d'iceluy⁵⁸. »

Quant à la notice du Psautier, elle est plus que lapidaire, mais dit l'essentiel : « C'est le chant nuptial de Jésus et de son Église, sous la figure de Salomon et de sa principale épouse, la fille de Pharaon⁵⁹. »

Il ne fait pas de doute pour Calvin que ce Psaume « est composé touchant Salomon ». Quant à son auteur, la question reste ouverte. Le Réformateur français pense que c'est « un prophète ou un saint docteur » qui a composé ce poème tout de suite après la mort du roi ou même de son vivant, et ce « afin de montrer que toute l'excellence qu'on avait vouez à Salomon, tendait plus haut⁶⁰ ». Calvin voit donc dans ce Psaume d'abord un chant d'amour qui célèbre « l'amour mutuelle duquel le mari et la femme se doyyent entretenir ensemble⁶¹ ». Cet amour ayant une dimension typologique, il s'ensuit « que sous la figure de Salomon nous est proposée la sainte et divine conjonction de Christ avec son Église »⁶². L'application que Calvin développe est beaucoup plus minutieuse et détaillée que d'habitude. Il est cependant conscient de ses limites lorsqu'il dit « qu'il ne soit pas bon de s'amuser scrupuleusement à chacun petit mot par le menu, pour accomoder à l'Église toutes les choses qui sont yci dites de la femme de Salomon »⁶³.

Encore une fois, Calvin argumente « qu'une des choses qui sont dites dans ce poème ne convient point vrayement et en perfection à la personne de Salomon⁶⁴ ». Certes le royaume du fils de David fut excellent, mais les circons-

⁵⁸. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 381.

⁵⁹. *Le Psautier*, 120.

⁶⁰. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 381.

⁶¹. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 381.

⁶². J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 381.

⁶³. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 389, 390. Calvin dit la même chose concernant Salomon, en particulier la pluralité de ses femmes !

⁶⁴. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 384.

tances dramatiques de la fin de son règne et de sa succession permettent de penser que c'est le règne messianique qui à nouveau fait surface, en particulier aux versets 7 et 8⁶⁵. De même, dans l'emploi du nom *Elohim* il y a plus que la description des Anges ou des autorités politiques et judiciaires. Ce vocable n'évoque rien moins que « la majesté divine du Christ ». Enfin, il ne fait pas de doute que la beauté resplendissante de Salomon sert à mettre en lumière « sous figures terriennes... ce qui est spirituel en Christ », qu'il est « orné de dons excellents et de grâces non pareilles⁶⁶ ». Calvin argumente de la même manière lorsqu'à la fin du Psaume (17)⁶⁷ le psalmiste décrit l'étendue du royaume à venir. Le développement désastreux du royaume d'Israël suggère que la domination universelle et éternelle dépasse largement la splendeur et la grandeur de l'empire de Salomon.

Conclusion

Ces considérations sur quelques psaumes messianiques auront, je l'espère, permis de goûter la richesse théologique et la saveur littéraire du commentaire de Calvin. L'exégèse contemporaine a développé d'autres pistes d'études et de réflexions. Elle tient compte davantage des contextes historique, culturel et littéraire, et souligne l'importance de la critique textuelle en vue d'établir les meilleures leçons possibles dans l'étude des textes bibliques. Ces nouvelles approches, certes importantes, n'ont pas toujours tenu toutes leurs promesses car elles sont souvent tributaires de présupposés qui doivent plus au rationalisme ambiant (moderniste et ultra-moderniste) qu'à la révélation biblique. C'est ainsi qu'en ce début du XXI^e siècle, 500 ans après la naissance de Calvin, ce commentaire de Calvin en nous faisant découvrir toute la richesse de la révélation divine, garde toute sa pertinence théologique, spirituelle, humaine et pratique. Écoutons une dernière fois le Réformateur de Genève qui termine la Préface au Nouveau Testament par cette belle prière :

« Le Seigneur des lumières, par son Saint-Esprit veuillez de ce saint et salutaire Évangile enseigner les ignorants, fortifier les faibles, illuminer les aveugles, et faire régner sa vérité en tous les peuples et nations, afin que le monde universel ne connaisse qu'un Dieu et un seul Sauveur, Jésus-Christ, une foi et un Évangile. Ainsi soit-il⁶⁸. »

⁶⁵. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 384, 391.

⁶⁶. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 391.

⁶⁷. J. CALVIN, *Psaumes*, I, p. 391.

⁶⁸. J. CALVIN, *Préface au Nouveau Testament*, p. 50.

Au cœur même de la spiritualité mise en avant par J. Calvin se trouve l'étude et la méditation des Écritures qui conduit le disciple à Jésus-Christ. Elle permet la communication et la communion avec le Seigneur, que le Réformateur qualifie d'union mystique.

Pour les Églises chrétiennes qui sont héritières de la Réforme, la Parole de Dieu, écrite et incarnée, a été le moyen de grâce par excellence (prédication, enseignement, catéchèse, *lectio continua*, etc.). Au sein de cette spiritualité de la Parole, le Psautier a joué un rôle essentiel. Il a d'ailleurs été le Livre de Prière de l'Église de tous les temps (Ac 4.23-31). Prier les Psaumes, étudier et méditer les Psaumes, est une caractéristique de la spiritualité de la Réforme du XVI^e siècle, en particulier telle qu'elle a été mise en œuvre à Genève par Jean Calvin. Cette spiritualité se déploie dans le contexte de la vie ecclésiale, et elle se décline aussi au quotidien dans la vie de famille. Elle a pour finalité d'édifier le croyant, de stimuler sa maturité et de fortifier sa foi. C'est ainsi que le Psautier de Genève est l'une des contributions majeures à la spiritualité chrétienne.

Avec la spiritualité du jour du Seigneur et la spiritualité de la Sainte-Cène, la spiritualité de la Parole nourrit en profondeur toute la vie du disciple. Les activités quotidiennes, familiales et professionnelles sont perçues comme des vocations divines. La piété est un élément central de la vie de tous les jours (Lc 12.42-48 ; Mt 25.14-30). La peinture hollandaise du XVII^e siècle, qui s'inspire d'ailleurs de la Réforme, souligne cette dimension spirituelle de la vie ordinaire. Il en est de même des Chroniques de la famille Schönberg-Cotta qui témoignent de la manière dont l'Évangile de Jésus-Christ rejoint le croyant au cœur de son existence et de ses occupations quotidiennes les plus terre-à-terre⁶⁹.

On peut définir cette spiritualité, qui se trouve déjà présente dans le Psautier, selon les trois axes suivants :

- C'est une spiritualité de l'alliance qui englobe l'individu, le couple, la famille, l'Église et implicitement la cité.
- C'est une spiritualité de l'incarnation, qui permet au fidèle de vivre la réalité tangible de la vie – les souffrances et les joies – dans la présence du Dieu trinitaire et en communion avec lui ; communion qui donne toute sa place à la communication.

⁶⁹ H.R. ROOKMAAKER, « Seventeenth Century Dutch Art : Christian Art ? », in Hengelaar-Rookmaaker, sous dir., *The Complete Works of Hans Rookmaaker*, 4, Carlisle, Piquant, 2002, p. 132-140 ; E.R. CHARLES, *Our Neighbour : Martin Luther. Chronicles of the Schönberg-Cotta Family*, Chicago, Moody Press, 1964 ; A. BIÉLER, *La pensée économique et sociale de Calvin*, Genève – Paris, Librairie de l'Université – Albin Michel, 1959.

- C'est une spiritualité de la foi, qui lie étroitement connaissance, consentement et confiance.

Pierre BERTHOUD
Faculté Libre de
Théologie Réformée
Aix en Provence